

**UN PASSÉ QUI HANTE LE PRÉSENT ET LE FUTUR : LE
TRAUMATISME DE « L'ENFANCE MAUDITE » DANS
L'ŒUVRE DE AHMADOU KOUROUMA**

NANAKAAN Saave et IJAH Gideon Akase

Résumé

Dans son œuvre, Ahmadou Kourouma traite en filigrane plusieurs thèmes décrivant la condition de sa société, mais il prête une attention toute particulière sur le sort délétère et précaire de l'enfant africain dont la vie, dès la naissance, est condamnée par les adultes à la misère, l'insécurité, et la souffrance – en effet une vie traumatique, sans présent ni futur – et où ils n'ont aucuns droits. C'est cet incipit malheureux et pleine de traumatisme que Kourouma qualifie de « enfance maudite ». Dans cet essai, nous avons détaillé les conditions déplorables et auxquelles les enfants sont exposés dans l'univers de Kourouma ; et ne nous arrêtant pas là, nous avons proposé quelques actions dont l'application pourra relancer la vie des enfants et assurer leur avenir pour qu'ils puissent vraiment et dignement remplir le rôle d'être le futur de nos nations.

MOTS-CLES: Enfance maudite, traumatisme, misère, insécurité, futur.

Abstract

In his works, Ahmadou Kourouma implicitly deals with several themes describing the condition of his society, but he pays particular attention to the deleterious and precarious fate of the African child whose life, from birth, is condemned by adults to misery, insecurity, and suffering – indeed a traumatic life, without a present or

NANAKAAN Saave, Department of French, Nasarawa State University Keffi.
nsaave20@yahoo.co.uk - 08077669088.

PROF. IJAH Gideon Akase, Department of French, Nasarawa State University Keffi. akaseijah@gmail.com - 07053244003.

a future – and where they have no rights. It is this unfortunate beginning full of trauma that Kourouma describes as a “cursed childhood”. In this essay, we have detailed the deplorable conditions to which children are exposed in the world of Kourouma; and not stopping there, we have proposed some actions whose application can rekindle the lives of children and ensure their future so that they can truly and worthily fulfil the role of being the future of our nations.

Keywords: Cursed childhood, trauma, misery, insecurity, future.

Introduction

Suivant la description de Iweta Akakpo, l'enfance concerne les premières années de la vie humaine. Elle est une période où l'individu évolue tant sur le plan physique que sur le plan moral. L'enfance est une période où l'enfant joue, apprend et grandit pour devenir une personne mûre dans la société. Encore, c'est un moment où l'enfant est inconscient de tout ce qui se passe autour de lui. Cette phase est une période importante pendant laquelle l'enfant doit vivre sous la direction d'adultes, à l'abri de la peur et de la violence, et doit être protégé contre la maltraitance et l'exploitation. Il s'agit d'une période apparemment sécurisée de la vie de l'homme. Tout est vraiment beau pendant cette période de la vie de tout être humain. L'image de l'enfance dans presque toutes les sociétés humaines est souvent synonyme d'inconscience, de fragilité, de naïveté et d'inoffensivité. L'enfance, c'est, avant tout, l'expression de l'espoir, de la relève et de l'avenir de toute communauté humaine.

Aujourd'hui, tout est différent, car le même enfant se heurte à plusieurs obstacles dans la société, celle qui doit lui être protectrice. L'on constate dès lors que l'enfant qui doit être protégé par la société, se défend lui-même. Les guerres et les conflits viennent troubler la tranquillité de l'enfance. Elle est violentée et opprimée, ce qui finit par maudire, pour ainsi dire, sa vie et le met en trauma. C'est de cette traumatisme que

Kourouma fait un des grands thèmes de son œuvre littéraire. L'enfance qui devrait être adulée, protégée et considérée comme une merveille, devient plutôt un problème à cause d'une société irresponsable. Les crises sociales, économiques et politiques engendrent des guerres presque partout en Afrique. On voit des guerres de sécession, des guerres frontalières et même des guerres tribales dans certains pays d'Afrique. Lilyan Kesteloot, dans son *Anthologie négro-africaine*, fait remarquer que :

Certains pays ont su garder un équilibre, améliorer parfois leurs niveaux de vie, ou tout au moins, conserver la paix intérieure. Mais tant d'autres, hélas, se sont heurtés à des obstacles de toutes espèces, sur le plan social, économique, politique. Coups d'Etat militaires en cascade, guerres de sécessions, guerres frontalières... Puis les dictatures et les boursoufflures des pouvoirs arbitraires, les Bokassa, les Idi Amin, les Ojukwu, les Macias Nguema. Les richesses des États détournées au profit de hauts fonctionnaires. Puis les appels à l'aide internationale pour renflouer les budgets en faillite » (407).

Les guerres, les terrorismes et les violences qui dominent quelques pays laissent des familles bouleversées. Quand une famille est ainsi bousillée, les enfants sont les plus touchés. Ce sont les bouleversements de l'enfant des pays durant et après les guerres observées dans les romans de Kourouma, et les séquelles traumatiques qui en résultent qui font le sujet de notre essai.

Le traumatisme de l'enfance

La récurrence des actes de violences et de négligence, y compris la violence sexuelle perpétrée sur les enfants en bas âge en Afrique est très inquiétante. Etant donné que ces actes ne sont pas réprimandés, elles sont largement répandues dans la société et particulièrement dans les familles. Le châtement corporel est très courant dans les écoles et au sein des familles. Le viol est perpétré en majorité sur les petites filles. Elles n'ont même pas le droit ou le courage de dénoncer les fautifs de peur d'être rejetées ou stigmatisées par la société et leurs familles. Les enfants

sont dans une situation critique, périlleuse et stressante sans aucun moyen de défense et de protection. Par ailleurs, ces violences et ces maltraitements ont des effets néfastes sur le développement physique et mental des enfants qui les subissent. La carence dans le secteur éducatif les empêche aussi de s'éduquer pour pouvoir éviter, dans l'avenir, des engagements anti-sociaux.

La tragédie que vivent les enfants dans l'œuvre de Kourouma se décline sous plusieurs formes, allant des maltraitements physiques jusqu'aux traumatismes psychologiques en passant par des privations, des emprisonnements mêmes. Ils s'appuient sur la mémoire qui leur permet d'exorciser un passé douloureux à travers ces récits mnémoniques comme vu chez Birahima dans *Allah n'est pas obligé*, et Birahima et Fanta, sa narratrice-adjointe, dans *Quand on refuse, on dit non*.

Mais il faut bien se rappeler que c'est l'auteur adulte qui écrit dans la posture de l'enfant. D'ailleurs, Françoise Dolto, à travers son livre, *La Cause des enfants : En respectant l'enfant, on respecte l'être humain*, permet de comprendre ce transfert de compétence narrative entre l'auteur-adulte et le narrateur-enfant en ces termes : « dans la littérature du souvenir, dans les ouvrages de mémoires, l'enfant n'est que projection de l'adulte. » (49). Il est ainsi clair que l'auteur choisit un canal par lequel on peut reconnaître une certaine efficacité dans la restitution des faits passés. Ce choix est aussi justifié par une certaine littérature qui présente l'enfant comme l'artisan de la vérité. Jean-Paul Sartre souscrit à cette thèse quand il déclare dans *Les mots* que « la vérité sort de la bouche des enfants. Tout proche encore de la nature, ils sont les cousins du vent et de la mer. Leurs balbutiements offrent à qui sait les entendre des enseignements larges et vagues » (26).

Le personnage de l'enfant de Kourouma, donc, à travers son récit testimonial, mobilise les ressources mnémoniques pour exorciser les forces qui l'écrasent. Il entre en conflit avec le monde adulte pour atteindre ses objectifs. Le recours à la mémoire ne relève pas du simple souci de narration des faits, mais de celui d'éduquer la société contre des tragédies à venir. Il le fait aussi

pour susciter de l'émoi dans l'opinion générale et faire agir dans le sens d'arrêter de telles pratiques sur des êtres sans défense. Comme le dit Sylvian Mvondo, ils transposent tous les abus et humiliations dont ils sont victimes dans leur environnement. Kourouma reste très fidèle à cette méthode, car ils racontent non seulement les misères de l'enfance au contact d'une société instable, mais aussi les relations tumultueuses qui en découlent. La tragédie se décline alors sous plusieurs visages qui meublent les instances narratives.

Les quelques formes du traumatisme dans le roman de Kourouma.

Le thème de l'enfance tragique et ironique est omniprésent dans l'œuvre entière de Kourouma, mais il semble plus développé dans *Les Soleils de l'indépendances*, et dans les jumeaux *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non*, dans lesquels il rapporte les tribulations des enfants aux prises avec des forces qui les écrasent comme des machines sans le moindre sentiment. Comme déjà indiqué, les personnages-enfants qui convoquent leur mémoire pour rendre témoignage de ce qu'ils ont vécu, transposent tous les abus et humiliations dont ils sont victimes dans leur environnement, racontant non seulement les pénuries de l'enfance au contact avec une société en déséquilibre, mais aussi les relations tumultueuses qui sont séquelles de cette rencontre. La tragédie se présente sous diverse formes, mais pour le besoin de cet essai, nous nous bornons sur les ci-dessous à titre d'exemples.

La souffrance physique

Plusieurs auteurs s'accordent sur le fait que la souffrance physique désigne l'ensemble des sensations pénibles, des turpitudes, des douleurs et des déchirements qui se manifestent sur le corps de la victime en accentuant son instabilité physique. Elle peut être infligée par un groupe dans une intention précise ou par un autre personnage qui voudrait par cet acte imposer sa volonté à ses victimes. Cependant, la souffrance, comme employée dans cette étude, est conséquence des violences et

séances perpétrées sur les personnages-enfants. Elle traduit manifestement la tragédie perceptible dès l'incipit des œuvres. Kourouma soulève la souffrance de l'enfant au paroxysme quand, à travers le narrateur de *Allah n'est pas obligé*, il concède même à Allah, le Dieu Suprême, le droit de rester indifférent à tous ces bouleversements que connaît le monde qu'il a si bien créé : « Je décide le titre définitif et complet de mon blabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas » (9). D'où l'intitulé même du roman. Cet introit résonne comme le détonateur, le déclic, qui répand son funeste contenu ; c'est l'expression sommaire mais du for intérieur d'un enfant excédé par les épreuves de la vie.

La souffrance physique est déjà bien présente dans l'univers de Kourouma où les pratiques traditionnelles telles que l'excision et la circoncision traumatisent les petits enfants. Cet aspect a déjà été présenté en plus de détails dans un essai que nous avons publié sur la violence chez l'auteur. Il suffit donc, ici, de mentionner en passant que pendant ces cérémonies rituelles particulièrement dangereuses et douloureuses, les adultes qui s'en chargent s'y adonnent avec un plaisir béat. On comprend dès lors que les auteurs de la souffrance physique des enfants s'efforcent à légitimer leurs actes et à les justifier. Dans les cas sus-évoqués, la tradition est brandie comme argument d'autorité qui balaie tout reproche ou procès à l'encontre des exciseuses. Douloureuse, l'excision n'est pas moins un rite mortel. La souffrance atroce des jeunes filles infortunées durant cette pratique moyenâgeuse, côtoie par moment la mort, soit parce que l'âge des jeunes victimes ne leur permet pas de supporter la douleur aiguë qui les tenaille, soit enfin parce qu'elles perdent beaucoup de sang durant l'ablation fatale. C'est le cas de la jeune Batifimi, mère du narrateur d'*Allah n'est pas obligé*, qui a failli mourir sur la place de l'excision comme l'illustre ce passage : « On a coupé quelque chose à ma mère, malheureusement, son sang n'a pas arrêté de couler. Son sang coulait comme une rivière débordée par l'orage... Donc maman devait mourir sur l'air de l'excision » (22). La même expérience est celle de Salimata dans *Les soleils des indépendances*, qui, par

surcroit aux douleurs, finit par être violée par le fétichiste Tiékoura qui doit la soigner. On voit bien que les sujets excisés ressentent une douleur indescritable du fait de cette pratique dont la tradition ne peut justifier le bien-fondé. Certaines victimes payent de leur vie. Celles qui s'en sortent, comme Salimata, restent à jamais traumatisées.

Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima ressasse les accidents, parfois mortels, auxquels sont exposés les enfants-soldats qui manipulent des engins explosifs tels que des mines anti-personnelles et qui en sort souvent avec la mutilation des membres. L'un des enfants-soldats en a fait la triste expérience et son camarade narrateur en témoigne en ces termes:

Kik avait sauté sur une mine. Le spectacle était désolant. Kik hurlait comme un veau, comme un cochon qu'on égorge. Il appelait sa maman, son père, tout et tout. Sa jambe droite était effilochée. Ça tenait à un fil. C'était malheureux à voir. Il suait à grosses gouttes et il chialait : « je vais crever ! Je vais crever comme une mouche » (94).

L'expression de la douleur physique atroce est sans ambiguïté dans cet extrait. Il apparaît dès lors que les enfants-soldats ne bénéficient d'aucune protection. Bien au contraire, ils ne sont pas mieux traités que du bétail à l'abattoir. La comparaison faite avec un cochon qu'on égorge est suffisamment éloquente. La souffrance physique s'intensifie et devient, à la limite, insupportable. Les amputations occasionnent parfois la mort du fait de l'hémorragie qui en résulte. D'autres formes de souffrances physiques regroupent le viol de jeunes filles, le chicot et d'autres supplices appliqués aux enfants à la suite des moindres délits ou erreurs, et nous en passons.

La souffrance psychologique

La souffrance psychologique désigne l'ensemble des douleurs et afflictions qui affectent considérablement l'état psychologique d'un être humain. La souffrance psychologique est le plus souvent la conséquence immédiate de la souffrance physique,

car les meurtrissures vives, les tortures cuisantes, les douleurs âpres vécues sur le plan physique se prolongent sur le plan moral ou psychologique. Dans la plupart des romans de Kourouma, la souffrance psychologique se voit sous forme de tristesse et de remords. Que ce soit Brihima ou Fanta dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non*, Salimata, dans *Les soleils des indépendances* ou bien les « bilakoros et déscolarisés » de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, ces personnages ont vécu des traumatismes qui les ont marqués au point d'en constituer des souffrances morales. Pour exemple, citons le cas de Brihima dans *Allah n'est pas obligé*, qui exprime son déséquilibre et sa détresse en ces termes, et qui est représentatif de tout victime :

Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge que fait-on ? Bien sûr on devient enfant-soldat (...) pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n'y a que ça qui reste (96).

Il ressort de cet aveu que la solitude et l'abandon dont le personnage de l'enfant est victime constituent un véritable traumatisme. Dans cette condition d'absence totale de chaleur familiale, la seule chose qui lui reste est de se laisser enrôler dans les brigades des enfants-soldats et de commettre les crimes les plus abjects comme pour se venger de la nature. Ces personnages-enfants, transformés par le vice, sont paradoxalement, en proie à la tristesse due soit aux agressions verbales dont ils sont régulièrement victimes, soit aux humiliations et autres dévalorisations diverses qui leur sont servies par la société.

L'échec d'éducation

Émile Durkheim, dans *Éducation et sociologie*, dit que l'objectif principal de l'éducation est, par les moyens qu'elle met en œuvre, l'insertion et l'intégration sociale de l'enfant. Dans cette optique, elle s'intéresse à tous les plans du développement social à travers les aspects cognitifs, socio-affectifs et psychomoteurs. Il ajoute aussi que : « L'éducation est l'action exercée par la

génération des adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux » (51).

L'échec de l'éducation est consécutif à l'instabilité sociale et même l'instabilité spatiale dont les personnages-enfants et certains adultes sont victimes. Il n'est pas possible d'enseigner des valeurs aux enfants dans un environnement bouleversé par la guerre. Bien plus, l'école perd sa crédibilité au sein de la société qui s'en méfie désormais, car on lui reproche de former des chômeurs comme l'atteste le témoignage de Brihima : « j'ai quitté le banc parce que tout le monde dit que l'école ne vaut plus... » (10). Dans le cas des enfants que nous décrit Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* il va un peu plus loin pour même démontrer les conséquences immédiates de cet échec:

Les élèves étaient pléthoriques dans les classes, nuit et jour affamés, miséreux à la maison, et leurs maîtres, souvent sans idéal, étaient incompetents, prévaricateurs et paresseux. Beaucoup d'enfants ne purent tenir jusqu'au certificat d'études. Ils quittèrent les bancs mais refusèrent de retourner dans les champs - Ils se répandent dans les marches et les rues des villes, devinrent les premiers déscolarisés, constituèrent les premiers éléments des bandes, les premiers oiseaux de volées (347).

Pour Kourouma, par surcroît, le véritable drame n'est pas d'avoir des diplômes et de ne pas s'en servir, mais plutôt de n'avoir aucun encadrement, aucune éducation susceptible d'enseigner la bienséance et toutes les vertus qui permettent d'éviter la guerre ou de trouver des solutions en cas de malentendu entre les personnes partageant le même espace vital ; ce qui fait que même les éduqués, sans rancune, retombent facilement dans le crime en dépit de leur éducation:

Nombre de ceux qui parvinrent au certificat d'études n'eurent pas de place dans les collèges ni de poste de coursier dans

l'administration publique. Ils ne voulurent pas entendre parler de la machette, du daba, du filet de pêche et préférèrent rejoindre leurs camarades des marchés et de rues. [...] Nombre de brevetés n'eurent pas de places dans le second cycle ni de chaises de gratte-papier dans la fonction publique. Ils s'ajoutèrent aux déscolarisés de marchés et des rues. Des bacheliers ne furent pas orientés et la fonction publique ne n'organisa pas les concours d'enseignement et de commis ; ils furent obligés de et forces de prendre les chemins des marchés et des rues. Des licenciés et les maitrisards n'obtinrent pas de bourse de stage pour l'étranger. ... Et comme leurs parents ne pouvaient pas continuer à les entretenir, les universitaires descendirent dans les marchés et les rues pour encadrer les déscolarisés (bid. 347).

Cet échec systématique et complète de l'éducation fait partie de la tragédie des personnages-enfants que Kourouma déploie à travers son œuvre romanesque pour plaider l'extrême détresse du personnage-enfant africain en général.

L'instabilité sociale

L'instabilité désigne toute situation non fixe ou non permanente ou non paisible. Il s'agit d'un état de déséquilibre, de fragilité ou de précarité d'une personne, une situation ou une société. Dans les romans de Ahmadou Kourouma, l'instabilité est causée, principalement par la guerre, mais aussi par d'autres turpitudes anthropiques. Dans les régions qui font cadre de ces œuvres, ces conditions transforment l'existence des citoyens en un véritable enfer sur terre. Or, ce sont *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non* (en particulier celui-là), qui débordent des péripéties peignant le plus ces conditions non seulement malsaines au développement de l'enfant, mais qui lui sont aussi très déroutantes, malheureusement.

En plupart, les guerres sont à l'origine de la rupture de l'équilibre social et de la détresse de l'enfant. Par leurs caractères meurtriers et mortifères, elles ébouriffent, bafouillent et endeuillent des familles, changeant de statut aux enfants qui deviennent orphelins comme l'affirme Birahima qui nous rappelle la mésaventure de Kik dans *Allah n'est pas obligé*:

Dans le village de Kik, la guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin. Les enfants étaient à l'école et les parents à la maison. Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt... C'est seulement le lendemain matin, quand il n'eut plus de bruit, que Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées (96).

Ce tableau funeste et lugubre est de nature à déstabiliser l'enfant qui reste en vie alors que toute sa famille a été exterminée. Il est condamné au désespoir, abandonné qu'il est. Il sombre dans l'errance et se retrouve dans l'encadrement machiavélique de certains adultes qui l'obligent à perdre son innocence. Lui aussi, comme Birahima et d'autres enfants, n'a plus personne sur terre, et doit devenir enfant-soldat, un « small-soldier ». Ce changement de statut social rentre aussi dans les manifestations de la détresse et traduit concrètement l'instabilité qui en est consécutive.

Aux temps de guerre, la liberté des personnes et la sécurité des enfants sont grièvement atteintes. On mène une existence des animaux de la jungle où le plus fort règne, et pour des raisons apparentes, l'enfant est le plus grand perdant dans des telles situations. Dans cette sauvagerie, les enfants innocents sont massacrés, les structures symboliques de l'éducation des jeunes telles que les écoles, les églises, les mosquées, etc., sont détruites par les guerriers. Ils ne s'arrêtent pas là, car ils vont même jusqu'à détruire les derniers retranchements de la barbarie comme les orphelinats où l'enfant se retire pour fuir la férocité des guerriers après avoir perdu tous ses parents. Le témoignage suivant illustre suffisamment les débordements dont sont coupables ces meurtriers:

On envoya Sarah chez les sœurs dans un orphelinat de la banlieue de Monrovia. Elle était là quand éclata la guerre tribale du Libéria. Cinq sœurs de cet orphelinat furent massacrées, les autres purent foutre le camp dare-dare sans demander leur reste. Sarah et quatre de ses camarades se prostituèrent avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas crever de faim (ibid. 92).

Il est donc évident que les adultes sont responsables de l'instabilité sociale qui est l'une des formes de la détresse des enfants. Ils multiplient les stratégies pour les fragiliser après leurs avoir dépourvus des parents et de tout médias d'épanouissement. En détruisant ainsi les orphelinats qui sont leurs derniers recours, et en tuant les responsables de ces structures, ils ne laissent pas de choix à leurs victimes. Logiquement, les enfants sombrent, certains dans la prostitution, d'autres dans la drogue pour commettre des actes répréhensibles, et d'autres encore dans diverses formes de crimes pour se sustenter la vie.

Définition de l'avenir

Par le truchement de son univers romanesque, Kourouma utilise l'enfant pour représenter le continent africain. Il évoque l'idée de la renaissance de la chère mère Afrique. De façon artistique, il utilise Birahima pour représenter l'Afrique. Cet enfant, paradigme de tous les enfants, tout comme l'Afrique, a traversé les moments difficiles depuis sa naissance. Commencant par un cadre familial délabrée, en passant par un voyage périlleux où il doit commettre des atrocités et des horreurs pour protéger son existence, il finit par retrouver sa « stabilité » en retournant dans son pays d'origine. Kourouma, dans *Allah n'est pas obligé*, ramène le protagoniste, Birahima sur sa terre natale après ses périple guerriers et traumatisants. De manière symbolique, il donne un signal fort à l'Afrique, que l'espoir d'une renaissance est toujours possible. Il semble dire que l'Afrique peut reprendre entre ses mains sa propre « destinée », que tout n'est pas fini, qu'elle peut « refuser et dire non » aux mésaventures comme Birahima qui a abandonné ses armes, et prendre les choses en main également comme lui. Même dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la perte de la météorite et le Coran marque l'apocalypse du dictateur Koyaga, mais l'attente pour leur retrouvaille constitue, pour la nation et toute l'Afrique, l'espoir pour un avenir encore promettant et prospère.

Il nous incombe à ce point de dévoiler les réelles intentions d'Ahmadou Kourouma, tant il vise le thème de l'enfant maudit. Il ne se contente pas d'exposer la misère des personnages-enfants meurtris dans leurs différents espaces de vie, mais il projette noblement de mettre un terme à de telles dérives en sensibilisant l'opinion générale. La protection, l'éducation et l'épanouissement des enfants sont dévolus à toute la société. Les adultes qui la dirigent à leur guise doivent prendre la mesure de la lourde responsabilité qui est la leur. Ainsi, la signification du tragique des personnages-enfants se développe autour de l'appel au respect des droits des enfants et la condamnation des guerres et quiconque hypothèque entravant le chemin du progrès de l'enfant africain. Ci-dessous sont quelques actions proposées pour relancer l'avenir de l'enfant maudit, voire de l'Afrique :

- a. **Respect des droits des enfants:** L'œuvre romanesque de Ahmadou Kourouma lui permet de mettre en relief la question de la responsabilité des adultes vis-à-vis aux enfants qui leur sont accordés comme bénédiction de Dieu. On constate avec beaucoup de regret que ceux-là sont moins soucieux des intérêts des enfants et se dérobent ostensiblement de leurs obligations d'amour, de protection, d'éducation sans que cela n'émeuve personne. Pourtant, des organismes de protection des enfants multiplient chaque jour des chartes dans l'optique sus-évoquée. Or, aucun projet de la société ne peut exclure la prise en charge des enfants. Mais que reste-t-il encore dans un environnement où tous les symboles de l'éducation ont été dévastés par la guerre ? On ne doit aucune excuse à tous les bourreaux qui s'attaquent à l'intégrité des enfants. Au contraire il va falloir les ester et punir pour les dégâts qu'ils ont infligé aux enfants et, par extension, à la société. Ils se doivent de respecter les droits de l'enfant dans toutes ses ramifications.
- b. **Stricte observation du droit à la vie:** La tragédie que vivent les personnages-enfants dans l'œuvre littéraire de Kourouma, est l'expression de graves violations des principes et valeurs

sociétaux. On retrouve de petits enfants qui se trouvent inculpés par l'opinion publique à cause de leurs activités « adultes » et atroces pendant les guerres. Beaucoup de viols, de massacres et d'autres crimes d'enfants sont aussi signalés dans l'univers de Kourouma. Pourtant, le droit à la vie est le plus inaliénable. Tous les êtres humains doivent pleinement en jouir. Or, les narrateurs-enfants et tous les autres personnages-enfants du corpus vivent dans l'insécurité. Leur vie est menacée. Celle de Birahima, par exemple, tient sur un fil très peu solide, dans ses pérégrinations entre son village natal, la ville où réside sa tante, dernier espoir de sécurité. De là, il fait le tour des brigades des enfants-soldats sans aucun espoir d'en ressortir vivant.

Par le biais de son œuvre, Kourouma interpelle toutes les parties en charge de la vie des enfants. Ainsi s'en trouvent épinglés les parents, les dirigeants, voire tous les adultes. Les premiers sont, par leur statut, les premiers garants de la sécurité des petits êtres en devenir. En ce qui concerne la responsabilité des autres adultes vis-à-vis les enfants, le constat est alarmant. Les personnages-enfants sont pris dans les mailles du cynisme des adultes qui droguent, violent, condamnent à mort et tuent froidement leurs victimes.

On n'est pas très éloigné de l'apocalypse des personnages-enfants dans l'univers de Kourouma même si on a l'honnêteté de mentionner que l'insécurité de Birahima au sein de la famille est le fait du sort. Sa mère est rongée par un ulcère et par conséquent, elle est incapable de protéger son enfant. Son père est déjà mort. Mais les autres structures en charge de la protection de l'enfant sont manifestement absentes. Que Birahima se retrouve dans les brigades d'enfants soldats est un échec de la société. Ces bandes armées ne protègent pas la vie de ces petits êtres. L'auteur fait donc une vive dénonciation de cette attitude dans le mobile de mettre un terme à ce genre de dérives sociales qui n'attendent pas seulement à la vie des enfants, mais déstabilisent en conséquence toute la société.

- c. **Le droit à l'éducation :** Il y a ce dicton populaire qui dit qu'« éduquer un enfant, c'est éduquer toute la société ». On définit éducation comme étant un ensemble d'actions visant à développer les facultés morales, physiques et intellectuelles dans le but de s'intégrer dans le milieu social sans heurt. C'est un droit pour les enfants, et les adultes s'en trouvent encore interpellés, car l'éducation de l'enfant est liée à la vie. D'ailleurs les objectifs de ce droit inaliénable sont clairement définis dans les lois internationales sous l'égide de l'UNESCO.

Malheureusement, ces droits sont obstrués par certains personnages-adultes qui se plaisent à enfermer les personnages-enfants dans l'ignorance afin de mieux les soumettre. Toute attitude qui vise à dévoyer l'enfant de la voie de l'éducation est condamnable. En somme, le non-respect des droits des enfants est incontestablement une forme de tragédie que dénoncent Kourouma. Les enfants, dans le cas de notre corpus, connaissent toutes les formes du tragique. Ils vivent dans une insécurité sans précédent, les différentes formes d'éducation ne sont pas à leur portée, comme spécifiquement indiqué dans *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*, et la conséquence est qu'ils se comportent comme de vils animaux vulgaires. Ceux qui sont enrôlés de force dans les brigades des enfants-soldats, ou qui s'y sont enrôlés par circonstances, agissent comme des automates. Le rapport de l'UNICEF dénombre environ 300 000 enfants-soldats en Afrique et au Proche Orient en 2001. Sans aucune expérience, ils meurent atrocement sur les différents champs de bataille. Cette absence d'éducation et de sécurité est provoquée par les guerres civiles et les multiples crises que Kourouma moucharde sans ambages dans ses romans.

- d. **Condamnation des guerres :** Le constat amer est que la plupart des personnages-enfants de l'univers de la littérature francophone sont aux prises avec un environnement déstabilisé par les crises et les affrontements fratricides. Ainsi dans leur testament mnémonique, ils transposent leurs

traumatismes pour dénoncer les guerres et interpeller l'opinion générale. A l'opinion de Sylvian Mvondo, dans leur projet de s'opposer radicalement aux conflits armés, avec leurs conséquences fatidiques, les narrateurs-enfants décrivent les crises qui avilissent les enfants avec des précisions déconcertantes.

Dans cette même optique, le roman d'Ahmadou KOUROUMA constitue une impressionnante fresque de la société de l'Afrique de l'Ouest dont la paix est grevée par des « guerres tribales », à emprunter l'expression de Birahima. Parti de la Côte d'Ivoire, le narrateur de *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non* campe son récit au Libéria, en Sierra Leone et en Côte d'Ivoire, pays dévastés par des guerres fratricides, ce qui fait tout le tragique des personnages-enfants de ces lieux. Ces pays ont été balkanisés par les seigneurs de la guerre, avec des conséquences irréparables sur les populations. En dehors d'énormes pertes en vies humaines, on enregistre des traumatismes indélébiles, particulièrement chez les enfants. Les droits de l'homme sont banalisés et simplement ignorés. *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non* sont des romans-reportages dont les narrateurs-enfants se chargent de traduire la détresse des enfants victimes des guerres, privés des familles et de tout ce qui leur est due à cet âge. Ils sont drogués et formés par des adultes pour tuer, piller, incendier. Ils perdent leur enfance à l'autel du cynisme des adultes insensibles. Par cette narration crue et violente des événements dans l'univers du roman de Kourouma, le romancier choque volontairement les consciences pour appeler à la raison. Mettre les personnages-enfants, et, à travers eux, tous les enfants du monde africain, en sécurité maximale est le noble projet de Ahmadou Kourouma. En voilà donc son cri d'ordre ultime pour le devenir de l'enfant – l'enfant pulvérisé et traumatisé par les actes égoïstes de la société qui devait le protéger et lui faire éclore, fleurir, croître et épanouir.

Conclusion

Nous voyons alors que Ahmadou Kourouma, pose une grosse question sur le traitement des enfants dans les sociétés africaines. L'enfance, est le période de la formation d'un être humain qui définit son avenir et du coup celle de sa société. Cette phase est une période importante pendant laquelle l'enfant doit vivre sous la direction, la protection et à l'abri des adultes, sans violence, ni maltraitance, ni l'exploitation. L'enfance, étant, avant tout, l'expression de l'espoir, de la relève et de l'avenir de toute communauté humaine, doit être bien choyée et formée de sorte à assurer cet avenir. Malheureusement, en Afrique, les crises sociales, économiques et politiques, qui engendrent des guerres et des conflits, viennent troubler la tranquillité de l'enfance, faisant d'elle une période plutôt « maudite », engendrant chez elle un traumatisme énorme. Effectivement la jouvence de l'œuvre de Kourouma est totalement délabrée par la souffrance physique et sociale, l'instabilité sociale, l'échec de l'éducation, parmi plusieurs autres phénomènes torves qui leur sont infligés par les adultes irresponsables.

Et pourtant, comme le veut Kourouma lui-même, tout espoir n'est pas perdu, car la renaissance est toujours possible. Nous avons donc terminé notre présentation en proposant un chemin à suivre pour ranimer l'avenir de l'enfance, et partant celui de tout le continent. Il s'agit pour que l'Afrique reprenne entre ses mains sa propre destinée, en assurant un avenir promettant et prospère de ses enfants en leur accordant tous les droits qui leur sont dus comme le droit à la vie, le droit à l'éducation, etc., par suite d'un abandon définitif des conflits et guerres inutiles, destructifs et oiseux.

Bibliographie

Œuvres du Corpus

- Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Editions du Seuil, 2000
- Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Editions du Seuil, 1998
- Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Editions du Seuil, 2004

Autres Œuvres Consultées

- Aire, Victor, *Essais sur le roman francophone africain*, Jos, St Stephen BookHouse Inc, 2005.
- Akakpo, Imeta, *La représentation de l'enfance dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma et contours du jour qui vient de Léonora Miano*, a thesis submitted to the Dept of French, University of Ghana, for Master of Philosophy Degree in French, July 2018. University of Ghana, <http://ugspace.ug.edu.gh>
- Barthes, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Editions du Seuil, 1972.
- Chevrier, Jacques & Traore, El Haj Amadou Tidiane, *Littérature africaine, histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1987.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, presse universitaire de France, (PUF), 1992.
- Djian, Jean-Michel, *Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions du Seuil, 2010.
- Dolto, Françoise, *La Cause des enfants. En respectant l'enfant, on respecte l'être humain*, Paris, Robert Laffont, 1985.
- Etsè Awitor, Francis, « Le rite de passage ou la violence dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma », Université François Rabelais, Tours, 2012. (Article monté à l'internet le 29 mai, 2016).
- Feyel-Bulté Marie, *Visions de l'enfant-soldat : construction d'une figure dans les littératures africaines*, Thèse de Doctorat présentée au Centre d'Études des Littératures et Langues

- Anciennes et Modernes (CELLAM), Université de Rennes 2, Haute Bretagne en 2016, et téléchargé de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01426667> le 23 juillet, 2022.
- Gbanou, Selom Komlan, « *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages* or the novel of a 'truth teller' (Ahmadou Kourouma) », in *études françaises*, Montréal, Québec, January, 2006. En ligne sur <https://www.researchgate.net/publication/297459544>
- Gbanou, Sélom Komlan, « *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou le roman d'un "diseur de vérité" », *Études françaises*, vol. 42, n° 3, 2006, p. 51-75. Copie numérique au URL : <http://id.erudit.org/iderudit/015790ar> , téléchargée le 3 juin, 2022.
- Gérard, Genette, *Discours du récit*, Paris, Editions du Seuil, 2007.
- Glissant, Édouard, « Rhizome » in *Edouard Glissant : une pensée archipélique* 2004, en ligne, sur : <http://www.edouardglissant.fr/rhizome.html>.
- Lecherbonnier, Bernard, *Initiation à la littérature négro africaine*, Paris, Fernand Nathan, 1977.
- Massamba, Sarr, *Conflits identitaires et unité de l'État*. Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un Master en Sociologie. Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 2008.
- M'okane, Faustin Mezui , « Les écritures de la déshumanisation chez Ahmadou Kourouma », sur ligne : <https://www.larevuedesressources.org>
- Muotoo, Chukwunonso, « La Dictature Dans Les Œuvres d'Ahmadou Kourouma : une lecture postcoloniale », UJAH Volume 19 No.1, 2018. En ligne sur : <http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v19i1.5>, téléchargé le 3 juin, 2022.
- Mvondo, Charles Sylvian Eloundou, « Récit testimonial des enfants en détresse dans le roman francophone », monté sur <https://mondesfrancophones.com/> le 20 octobre, 2016.
- Nicolas, Jean-Claude, *Comprendre les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions Saint-Paul, 1985.
- N'Guessan, Jérémie Kouadio, « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », *Diagonales*, n° 26, Paris, Hachette, pp. 42-44, 1993.

- Picard, Alain, *Littérature d'Afrique Noire*, Paris, CNRS éditions et Karthala, 1995.
- Robbe-Grillet, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, les éditions de minuit, 1963.
- Ripault, Ghislain, « Les Soleils de Kourouma Brillent par Leur Présence », Paris, C. L. E. F, Notre Librairie, vol 87, 1983.
- Robert L., et al, *Les littératures francophones depuis 1945*, Paris, Bordas, 1986.
- Sartre, Jean Paul, *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964.
- Tcheuyap, Alexie, « Mémoire et violence chez Ahmadou Kourouma » Ahmadou Kourouma, *l'écriture comme mémoire du temps présent* Volume 42, numéro 3, 2006. En ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/015789ar>.DOI : <https://doi.org/10.7202/015789ar>